

## Des témoins de trois siècles d'histoire



Le territoire actuel de la ville de Varennes fait partie des premiers lieux d'occupation par les colons européens de la vallée du Saint-Laurent. Dès 1672, le territoire est concédé et des colons s'installent dans les seigneuries de Varennes, de la Trinité et de la Guillaudière pour défricher et cultiver des terres. D'ailleurs, les secteurs ruraux de Varennes portent encore la trace de ces premiers découpages en longues bandes de terres perpendiculaires au fleuve typiques du Régime seigneurial. La concession des terres amène également l'apparition des premiers chemins de rangs, le long desquels les pionniers construisent maisons et bâtiments agricoles. Ainsi Varennes possède-t-elle une belle concentration de maisons en pierre érigées aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles possédant les caractéristiques architecturales issues de la tradition française. D'autres résidences et dépendances de styles variés sont ensuite venues s'ajouter à ces maisons ancestrales sur les rangs de Varennes, dans un paysage encore aujourd'hui fortement forgé par l'agriculture.

Quand au noyau villageois et institutionnel, il s'est développé au fil des temps autour de l'église paroissiale Sainte-Anne, devenue basilique mineure en 1993. Cet ensemble architectural, désigné sous le nom de Vieux-Varennes, renferme une belle diversité de maisons, manoirs, chapelles et édifices publics illustrant les moments forts de l'histoire de l'architecture québécoise. Fort de cette richesse historique et architecturale s'étendant sur plus de trois siècles, Varennes constitue un haut lieu du patrimoine bâti au Québec.



Culture,  
Communications et  
Condition féminine  
Québec

Recherche et rédaction: Patri-Arch  
Conception graphique: Maelström Crétif

## Circuit patrimonial, Secteur rural

Les bâtiments présentés dans ce circuit sont ceux qui, d'après un inventaire patrimonial réalisé en 2008, constituent les exemples les plus représentatifs et les cas les mieux préservés de l'architecture ancienne de Varennes.

### 1229, chemin de la Rivière-aux-Pins



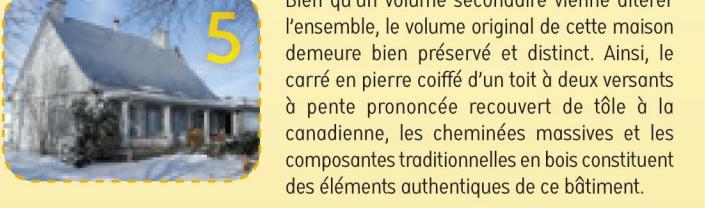
Érigée vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, cette maison en pierre d'inspiration française possède encore toutes ses caractéristiques originales. Elle a conservé son toit à deux versants à pente raide sans lormier, ses cheminées massives et sa façade principale orientée au sud, ce qui en fait l'un des exemples les plus authentiques de Varennes.

### 1346, chemin de la Rivière-aux-Pins



L'architecture de cette maison à mansarde, construite vers 1920, est héritée du style Second Empire. La toiture mansardée à deux versants est recouverte de tôle en plaque, la galerie est protégée d'un ouvert soutenu par des colonnes en bois et les cheminées de tôle ouvragée représentent le modèle fréquent à Varennes. L'imposte de la porte principale, les linteaux et l'œil-de-boeuf représentent d'autres éléments authentiques conférant de la valeur à cette maison.

### 1550, chemin de la Rivière-aux-Pins



Bien qu'un volume secondaire vienne altérer l'ensemble, le volume original de cette maison demeure bien préservé et distinct. Ainsi, le cœur en pierre coiffé d'un toit à deux versants à pente prononcée recouvert de tôle à la canadienne, les cheminées massives et les compositions traditionnelles en bois constituent des éléments authentiques de ce bâtiment.

### 1985, chemin du Pays-Brûlé



Érigée vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, cette maison présente certains éléments d'inspiration française. En revanche, la mansarde à quatre versants, la grille fâtière et les boiseries ornementales sont issues des travaux de 1904, inspirés notamment du style Second Empire. En ce sens, cette maison est un exemple élément d'architecture hybride résultant de l'adoption au goût du jour des styles anciens.

## Conserver et mettre en valeur le patrimoine bâti de Varennes



Le patrimoine bâti varennois, d'une grande valeur architecturale et historique, constitue une part importante de l'identité et de l'attractif de la ville de Varennes. Il convient donc de préserver et de mettre en valeur ce patrimoine, une ressource non renouvelable. Cette responsabilité, partagée par les intervenants de la Ville de Varennes et les propriétaires de biens patrimoniaux, se doit d'être au cœur des préoccupations lorsqu'on intervient sur les bâtiments anciens. Quelques principes sous-tendent ces interventions de restauration, d'entretien ou d'agrandissement afin que celles-ci soient réalisées selon les règles de l'art, toujours sur la base d'une connaissance des plus approfondies possibles du bâtiment sur lequel on intervient.

L'un des principes de base est d'intervenir au minimum, en entretenant les composantes architecturales de façon régulière et en les réparant plutôt qu'en les remplaçant. L'entretien périodique demeure ainsi la meilleure action pour conserver l'authenticité d'un bâtiment. Par ailleurs, pour préserver cette authenticité, qui constitue une part importante de la valeur patrimoniale, il est conseillé de toujours utiliser des matériaux et des techniques traditionnelles plutôt que d'employer des matériaux modernes d'imitation réputés sans entretien (ex: vinyle, pvc, aluminium, aggloméré de bois, etc.). En plus d'être de pâles copies de l'original, ces matériaux sont souvent peu durables et altèrent de façon importante la signification constructive, tout en amenuisant l'authenticité du bâtiment.

Lorsque des travaux de remplacement ou de rénovation sont nécessaires, viser des interventions réversibles qui auront peu d'impacts sur la volumétrie générale du bâtiment et ses caractéristiques essentielles. La modification d'une toiture, l'agrandissement ou le déplacement d'une ouverture ainsi que la suppression d'éléments décoratifs sont à déconseiller, étant considérées comme des interventions irréversibles qui causent un dommage important au bâtiment. Enfin, faire appel à des professionnels compétents et à des artisans dans la planification et l'exécution de travaux de restauration d'un bâtiment ancien est fortement conseillé.

## Les traits de l'architecture varennoise

Varennes possède une bonne variété de maisons de styles et d'époques variés que l'on peut classifier en grandes familles appelées typologies architecturales, selon leurs caractéristiques. Il convient de bien connaître à quelle typologie appartient le bâtiment sur lequel on intervient afin de respecter ou mieux ses caractéristiques essentielles.



### Architecture d'esprit français

Les maisons de tradition française comptent parmi les plus vieilles constructions de Varennes et se caractérisent par un carré de pierre massif, bien assis au sol, coiffé d'une toiture à deux versants de forte pente et de cheminées imposantes. Les fenêtres à battants en bois, petites et peu nombreuses, sont dotées de petits corbeaux.

### Tradition néoclassique québécoise

Les maisons traditionnelles québécoises d'influence néoclassique, en bois ou en pierre, dérivent du modèle français. La toiture s'adoucit et se prolonge par un lormier incurvé qui protège une galerie. Les fenêtres à battants à grands corbeaux et les lucarnes sont disposées de façon symétrique et des boiseries décoratives d'inspiration classique décorent la maison.



### Second Empire et maison à mansarde

La principale particularité des maisons d'influence Second Empire est le toit brisé ou mansardé composé d'une partie abrupte (le brisis), où l'on retrouve les lucarnes, et d'une partie à faible pente (le terrasson). En bois ou en brique, la maison à mansarde possède plusieurs éléments décoratifs ainsi qu'une toiture et des cheminées revêtues de tôle traditionnelle.

### L'éclectisme victorien

Habituellement réservé à des maisons plus cossues, le courant éclectique fait appel à divers styles, éléments architecturaux et matériaux de provenance et d'époques différentes afin de créer des compositions exubérantes. Il n'est donc pas rare de retrouver sur une même façade des composantes traditionnelles, classiques et pittoresques, créant un effet monumental.



### Les oiseillers

Ces éléments d'ébénisterie ornent la jonction entre les poteaux et les toits des galeries sont finement découpés et donnent beaucoup d'élegance aux résidences.



## Les modèles vernaculaires industriels

À la faveur des innovations technologiques du début du 20<sup>e</sup> siècle, telles la préfabrication et l'apparition du toit plat, ainsi que de la forte popularité de certains matériaux standardisés disponibles à faible coût comme la brique et le bois d'œuvre, l'architecture résidentielle se simplifie. Plusieurs modèles de maison d'influence américaine apparaissent et viennent dominer nos paysages villageois et ruraux.



## Quelques caractéristiques architecturales

Les éléments et détails architecturaux sont le témoin de savoir-faire traditionnels et de certaines pratiques régionales ou locales. Le patrimoine bâti de Varennes regorge de ces composantes décoratives qui forgent son identité architecturale. Savoir les reconnaître permet de mieux les préserver et les mettre en valeur. En voici quelques exemples:



### Les cheminées de tôle ouvragée

Cet ouvrage de ferblanterie particulier qui enveloppe les cheminées est typique de la région et se retrouve sur plusieurs maisons ancestrales de Varennes. On presume que c'est un artisan ferblantier de la région qui a ainsi laissé sa marque sur de nombreux bâtiments.



### Les lucarnes ornementées

Les pignons et les côtés de plusieurs lucarnes de maisons traditionnelles sont ornés de boiseries décoratives de formes et de couleurs variées.



### Les oiseillers

Ces éléments d'ébénisterie ornent la jonction entre les poteaux et les toits des galeries sont finement découpés et donnent beaucoup d'élegance aux résidences.

## Les statuts de protection et de reconnaissance



Depuis 1922, la Loi sur les biens culturels permet de reconnaître et de protéger des bâtiments, des ensembles et des biens culturels qui sont les plus illustres représentants du patrimoine québécois. La Loi prévoit différents statuts de protection attribués par le gouvernement du Québec pour les éléments du patrimoine.

Les plus significatifs. Le monument historique classé, le statut le plus ancien, permet de protéger des bâtiments qui ont une importance historique ou architecturale à l'échelle de toute la province. Varennes possède quelques monuments historiques classés dont les chapelles de procession Sainte-Anne (62) et Saint-Joachim (34), le hangar à grain Jodoin (28) et la maison Joseph-Pétri-Dit-Beauchemin, située au 2712, montée de Picardie, dont il ne subsiste malheureusement que les murs en pierre suite à un incendie survenu en 2005. Depuis les années 1950, la Loi permet également de classer des sites historiques ou archéologiques. Le calvaire de Varennes possède le statut de site historique classé depuis 1962 et son environnement immédiat est quant à lui protégé par une aire de protection depuis 1975. Depuis une modification à la Loi sur les biens culturels approuvée en 1986, les municipalités sont aussi habilitées à protéger leur patrimoine immobilier par deux mesures distinctes: la citation de monuments historiques et la constitution de sites du patrimoine.

Qu'il soit de niveau provincial ou municipal, le statut de protection est avant tout un outil de reconnaissance de la valeur patrimoniale d'un bien ou d'un ensemble. L'attribution d'un statut à un bâtiment ne veut pas dire qu'il devient impossible d'y intervenir. Il faut simplement avoir l'aval du ministère de la Culture ou de la municipalité avant d'apporter des modifications, afin de s'assurer que celles-ci n'affectent pas de façon importante le bien protégé et qu'elles se fassent selon les règles de l'art.

## Le patrimoine bâti de Varennes, un héritage à préserver



### 2330, chemin du Pays-Brûlé



Cette résidence, au moins bicentenaire, présente plusieurs caractéristiques de l'architecture d'inspiration française. Par contre, les petites cheminées ornées de tôle ouvragée, les lucarnes et la base du toit courbée protègent la galerie représentant des éléments de tradition québécoise et sont probablement le fruit de modifications plus récentes.

### 691, chemin du Petit-Bois



Presque tricentenaire, cette maison est d'une authenticité remarquable. Son architecture, typique du modèle d'inspiration française du 18<sup>e</sup> siècle, et son implantation particulière, issue de la tradition ancienne d'orienter les maisons face au sud pour profiter du chauffage solaire passif, témoignent de son ancienneté.

### 3214, rang de Picardie



D'un modèle hérité du style Second Empire, cette maison érigée en 1917 possède un toit mansardé à deux versants percé de lucarnes à pignon ainsi qu'une galerie couverte dotée de colonnes en bois ouvragées. Le revêtement en brique et les fenêtres à guillotine témoignent de l'évolution vers des techniques et des matériaux industrialisés au 20<sup>e</sup> siècle.

### 3420, rang de Picardie



D'un modèle hérité du style Second Empire, cette maison érigée en 1917 possède un toit mansardé à deux versants percé de lucarnes à pignon ainsi qu'une galerie couverte dotée de colonnes en bois ouvragées. Le revêtement en brique et les fenêtres à guillotine témoignent de l'évolution vers des techniques et des matériaux industrialisés au 20<sup>e</sup> siècle.

### 3566, rang de Picardie



Cette maison du 18<sup>e</sup> siècle, autrefois occupée par deux familles, est représentative de son époque. Elle a conservé son cœur original en pierre, son toit à deux versants presque droits, ses cheminées massives et les esses renforcent sa structure. De plus, les portes et les fenêtres traditionnelles en bois, bien conservées, sont entourées de chambranles.

### 3215, chemin de la Butte-aux-Renards



Cette maison du 18<sup>e</sup> siècle, autrefois occupée par deux familles, est représentative de son époque. Elle a conservé son cœur original en pierre, son toit à deux versants presque droits, ses cheminées massives et les esses renforcent sa structure. De plus, les portes et les fenêtres traditionnelles en bois, bien conservées, sont entourées de chambranles.

### 2931, rang de Picardie (maison Beauchemin)



La maison Beauchemin est représentative de l'architecture d'inspiration française adaptée à la tradition néoclassique québécoise. Comme la maison Beauchamp, sa jumelle, elle ressort tel un élément symbolique dans le paysage et donc le patrimoine de Varennes. Parce qu'elle est si imposante et si bien conservée, elle marque positivement son environnement et demeure un élément fort du patrimoine varennois, un témoin tangible du prospère passé agricole.

### 4704, chemin de la Pointe-aux-Pruches



Cette maison représente bien l'évolution de l'architecture d'inspiration française vers l'architecture traditionnelle québécoise. Son volume trapu et l'asymétrie de sa composition se marient à une base du toit recourbée, à des cheminées recouvertes de tôle et à un parement de planches de bois ajoutés à une époque plus récente.

### 4629, chemin de la Pointe-aux-Pruches



Cette maison, héritée du style Second Empire, aurait été bâtie en 1900. Elle est coiffée d'un toit à mansarde à deux versants recouvert de tôle traditionnelle et les encadrements des ouvertures, les boiseries ornent la galerie couverte de même que les lucarnes donnent de la richesse et de la couleur à la résidence.

### 2957, rang de Picardie (maison Beauchamp)



Comme sa voisine, la maison Beauchamp est représentative de l'architecture d'inspiration française du 18<sup>e</sup> siècle et de l'évolution que lui a apporté au 19<sup>e</sup> siècle le bâti de tradition québécoise. Son volume trapu, sa charpente massive en pierre, ses immenses cheminées disposées

## Circuit patrimonial, Vieux-Varennes

Les bâtiments présentés dans ce circuit sont ceux qui, d'après un inventaire patrimonial réalisé en 2008, constituent les exemples les plus représentatifs et les mieux préservés de l'architecture ancienne de Varennes.

### 107, rue Sainte-Anne

Ce bâtiment issu de l'architecture vernaculaire industrielle est représentatif du courant Boomtown. Le toit accusant une légère pente vers l'arrière, l'utilisation de la brique comme revêtement et la corniche au sommet de la façade sont typiques de ce type de construction.



### 30, rue de la Fabrique (presbytère)

Le presbytère, construit en 1906-1908 selon les plans de l'architecte G.-A. Monette, est typique de l'architecture éclectique, surtout associée à la bourgeoisie. Afin de souligner l'importance du curé ou de son importance sociale, le presbytère adopte une architecture imposante et noble qui convient autant à son caractère institutionnel que résidentiel. Revêtu de pierre de taille grise, le bâtiment richement orné est remarquablement bien conservé.



### 188-194, rue Sainte-Anne (ancienne grange à dôme)

Cet édifice à logements multiples a été pendant longtemps le hangar du curé de la paroisse de Varennes, qui l'utilisait pour l'entreposage des grains, des plantes fourrageres et autres denrées perçues lors de l'organisation sociale, le presbytère adopte une architecture imposante et noble qui convient autant à son caractère institutionnel que résidentiel. Revêtu de pierre de taille grise, le bâtiment richement orné est remarquablement bien conservé.



### 226-228, rue Sainte-Anne (manoir Massue)

L'ancien manoir Massue est l'un des plus vieux bâtiments de Varennes et, par ses ajouts, constitue un exemple frappant d'éclectisme. De l'architecture d'inspiration française, le bâtiment retient la forme de son toit et les murs massifs en pierre à moellons qui ont été préservés de même que l'ensemble du volume original. Ce bâtiment témoigne de la vie paroissiale au 19<sup>e</sup> siècle.



### 248-250, rue Sainte-Anne

Cette maison, érigée en 1900, est un bel exemple d'architecture éclectique. Ce courant se manifeste surtout dans son abondante ornementation et sa toiture particulière, dont chaque façade est couronnée d'un fronton. Parmi les ornements, on remarque les corniches, l'oriel (fenêtre en baie) en façade ainsi que les colonnes, oiseliers et frises de la galerie.



### 75, rue Sainte-Anne (chapelle de procession Saint-Joachim)

La chapelle de procession Saint-Joachim, classée monument historique, est érigée sur ce site en 1831. Son architecture s'inspire du style néoclassique, visible notamment dans la présence de l'arc en demi-cercle orné d'une clé de voûte surmontant l'entrée et les fenêtres latérales, ainsi que de l'oculus. Les murs en pierre à moellons rattachent le bâtiment à la tradition québécoise.

### 79, rue Sainte-Anne

Érigée en 1915, cette grande résidence est un bel exemple d'architecture éclectique qui allie des éléments de styles et d'époques variés : tourelle de style Queen Anne, galerie dotée de boiseries d'influence pittoresque et corniche néoclassique. Plusieurs autres éléments ajoutent à la monumentalité et à la richesse de cette maison bourgeoise.



### 155-157, rue Sainte-Anne

Cette maison traditionnelle québécoise, construite vers 1850, est coiffée d'un toit à deux versants à base recourbée dont le lormier protège une longue galerie. Les ouvertures, les lucarnes et les cheminées sont ordonnées avec symétrie, signe d'une influence néoclassique. Les ornements sont nombreux et entièrement en bois.

Cette maison à mansarde, héritage du style Second Empire, comprend plusieurs composantes architecturales d'intérêt, dont la galerie et le balcon ornés de magnifiques colonnes en bois ouvragées. L'entrée, empreinte de monumentalité avec ses doubles portes et son imposte vitrée, citoie nombre d'ornements classiques en bois tels un fronton, des corniches à modillons, des appliques ainsi que des cheminées de tôle ouvragée.

### 163-165, rue Sainte-Anne

Cette maison à mansarde, héritage du style Second Empire, comprend plusieurs composantes architecturales d'intérêt, dont la galerie et le balcon ornés de magnifiques colonnes en bois ouvragées. L'entrée, empreinte de monumentalité avec ses doubles portes et son imposte vitrée, citoie nombre d'ornements classiques en bois tels un fronton, des corniches à modillons, des appliques ainsi que des cheminées de tôle ouvragée.



### 35-39, rue de la Fabrique (maison Saint-Louis)

La maison Saint-Louis, érigée en 1907, est associée au presbytère situé tout près. Originellement construite en brique rouge, la bâtisse coiffée d'une toiture monsarde servait autrefois d'écurie pour le curé. Le revêtement de pierre de tôle, les châssis d'angle et les encadrements des ouvertures sont de conception récente et permettent d'harmoniser le bâtiment avec les édifices institutionnels à proximité.

Ce bâtiment, construit en 1848 mais déplacé sur son site actuel en 1871, était autrefois la maison du sacristain. Il s'agit d'un exemple éloquent du modèle de la maison traditionnelle québécoise. Le toit à deux versants coiffe un carré de bois érigé sur des fondations en pierre. Le revêtement extérieur de planches à clé de bois, doté de planches cornières aux angles du bâtiment, est très bien préservé.

### 40, rue de la Fabrique (maison du sacristain)

Ce bâtiment, construit en 1848 mais déplacé sur son site actuel en 1871, était autrefois la maison du sacristain. Il s'agit d'un exemple éloquent du modèle de la maison traditionnelle québécoise. Le toit à deux versants coiffe un carré de bois érigé sur des fondations en pierre. Le revêtement extérieur de planches à clé de bois, doté de planches cornières aux angles du bâtiment, est très bien préservé.



### 201, rue Sainte-Anne (sanctuaire Sainte-Marguerite-d'Youville)

Fier représentant du patrimoine moderne de Varennes, ce sanctuaire est érigé sur le site même où est née et a vécu Marguerite d'Youville, fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) en 1755 et première sœur née en sol canadien. Cette œuvre architecturale moderne, construite en 1961 selon les plans de l'architecte André Ritchot, est composée de jeux volumétriques en pierre et en bois. Le bâtiment est agrémenté de bas-reliefs de Louis Parent et des vitraux de Claude Bettinger.



### 211, rue Sainte-Anne

Érigée vers 1871, cette maison est typique du modèle traditionnel québécois et a conservé nombre de ses composantes originales. En plus de son toit à deux versants doté d'une base courbée recouvrant une galerie, les façades sont revêtues de planches de bois et les portes et fenêtres respectent le modèle en bois d'origine. Les cheminées de tôle ouvragée, représentant un modèle fréquent à Varennes, ainsi que certaines boiseries complètent son décor.



### 225, rue Sainte-Anne

L'architecture de cette maison à mansarde, construite en 1912, est caractéristique du style Second Empire. La demeure briquée est coiffée d'un toit mansardé à quatre versants recouvert de tôle embossée et percé de lucarnes à pignon. La galerie est protégée d'une toiture soutenue par de magnifiques colonnes ouvragées. Les boiseries ornant les lucarnes ainsi que les consoles et les chambranles en bois représentent d'autres éléments authentiques conférant de la valeur à cette maison.

### 30, rue Massue

Cette résidence bifamiliale, construite vers 1896, reprend un modèle standardisé issu de l'architecture vernaculaire industrielle. S'inspirant de la maison traditionnelle québécoise, cette résidence aux détails simplifiés est revêtue de planches de bois. Sa toiture à baguettes et ses fenêtres à battants en bois sont des éléments authentiques.



### 40-42, rue Massue

Construite en 1896, cette habitation est un exemple magnifiquement bien conservé des maisons à mansarde héritées du style Second Empire. Le bâtiment, revêtu de planches de bois, est coiffé d'un toit mansardé à deux versants couvert de tôle en plaque et de tôle à la canadienne. Les cheminées de tôle ouvragée reprennent ce modèle qui est prédominant à Varennes.



### Autres bâtiments d'intérêt du Vieux-Varennes

No	Adresse	Typologie, année de construction
33	67-71, rue Sainte-Anne	Maison à mansarde, 1912
35	76-78, rue Sainte-Anne	Vernaculaire industriel, 1920
38	103-105, rue Sainte-Anne	Tradition néoclassique, vers 1834
40	117-119, rue Sainte-Anne	Tradition québécoise, 1871
56	263-265, rue Sainte-Anne	Maison à mansarde, 1888
58	275, rue Sainte-Anne	Tradition québécoise, vers 1830-1870
70	27, rue Massue	Tradition québécoise, 1896
71	29, rue Massue	Maison à mansarde, vers 1900
74	13-15, rue Sainte-Marie	Vernaculaire industriel, vers 1911
75	14, rue Sainte-Marie	Vernaculaire industriel, vers 1915-1920
76	15, rue Massue	Maison à mansarde, vers 1885

### 226-228, rue Sainte-Anne (manoir Massue)

L'ancien manoir Massue est l'un des plus vieux bâtiments de Varennes et, par ses ajouts, constitue un exemple frappant d'éclectisme. De l'architecture d'inspiration française, le bâtiment retient la forme de son toit et les murs massifs en pierre à moellons qui ont été préservés de même que l'ensemble du volume original. Ce bâtiment témoigne de la vie paroissiale au 19<sup>e</sup> siècle.



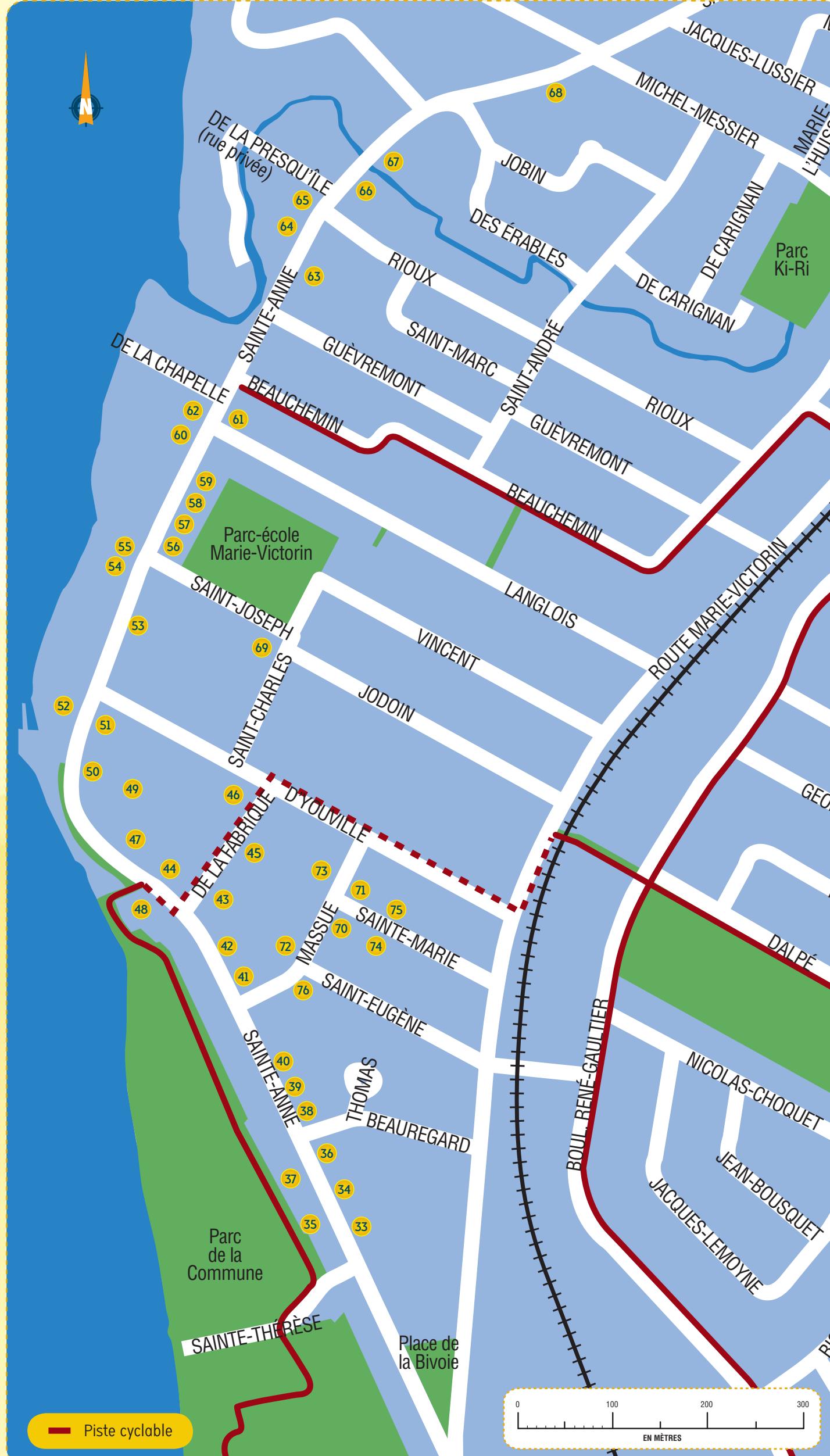
### 248-250, rue Sainte-Anne

Cette maison, érigée en 1900, est un bel exemple d'architecture éclectique. Ce courant se manifeste surtout dans son abondante ornementation et sa toiture particulière, dont chaque façade est couronnée d'un fronton. Parmi les ornements, on remarque les corniches, l'oriel (fenêtre en baie) en façade ainsi que les colonnes, oiseliers et frises de la galerie.



### 252, rue Sainte-Anne

Construite en 1865, cette résidence appartient au docteur Bousquet qui, en plus d'être médecin au village, a été maire de Varennes. La demeure en brique est représentative du bâti institutionnel traditionnel. Au corps central, érigé en 1857, ont été ajoutées des ailes latérales ainsi qu'une toiture mansardée à quatre versants couverte d'un clocheton. La façade de brique est rythmée par de nombreuses ouvertures qui suivent l'ordonnance classique.



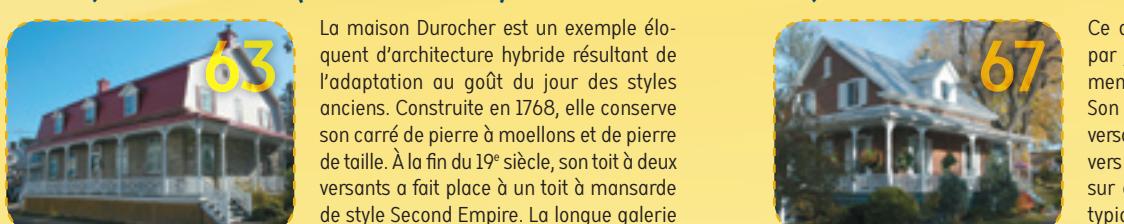
### 277, rue Sainte-Anne

Héritage du modèle traditionnel québécois, cette maison en pierre est coiffée d'un toit à deux versants dont la base courbée se prolonge au-delà des murs. La symétrie, les cheminées et les lucarnes sont typiques de ce modèle. La galerie monumentale, constituée de poteaux imposants joints par des entablements en anse à panier, et les frontons apportent une touche d'éclectisme familier du début du 20<sup>e</sup> siècle.



### 313-315, rue Sainte-Anne (maison Durocher)

La maison Durocher est un exemple éloquent d'architecture hybride résultant de l'adaptation au goût du jour des styles anciens. Construite en 1768, elle conserve son carré de pierre à moellons et de pierre de taille. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, son toit à deux versants a fait place à un toit à mansarde de style Second Empire. La longue galerie sur deux façades décorée d'un garde-corps et de colonnes ouvragées en bois appuie une touche pittoresque au bâtiment.



### 341, rue Sainte-Anne

Ce cottage, construit entre 1905 et 1915 par Joseph Trudeau, comporte un revêtement en brique et des fenêtres arquées. Son volume simplifié, sa toiture à deux versants droits, l'orientation du mur pignon vers la rue et la longue galerie couverte sur deux façades sont issus d'un modèle typiquement américain. La demeure se démarque toutefois par ses nombreux éléments ornementaux en bois ouvragé décorant sa galerie.



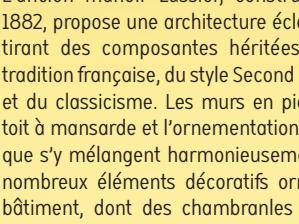
### 202, rue Sainte-Anne (calvaire de Varennes)

Le calvaire de Varennes, classé site historique, est érigé en 1829 et partiellement reconstruit en 1850, notamment par le sculpteur Louis-Thomas Berlinguet et l'architecte Victor Bourgeau. Entièrement sculpté dans le bois, il est l'un des plus élaborés au Québec. Le calvaire participe ainsi à l'histoire religieuse et demeure un exemple encore authentique et bien conservé de ce type d'art public religieux.



### 320, rue Sainte-Anne

Cette résidence, construite vers 1880, est issue du modèle de la maison à mansarde héritée du style Second Empire. De la brique provenant de la briqueterie de Varennes, communément appelée la « Bricade » revêt les façades de la maison. Les fenêtres à arc surbaissé, ornées de plates-bandes en brique, ainsi que les boiseries bien conservées participent au cachet de cette demeure plus que centenaire.



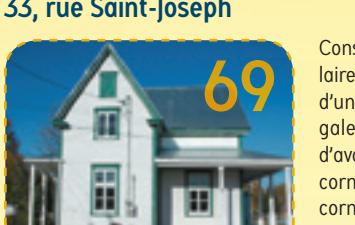
### 351, rue Sainte-Anne (maison De Martigny)

Cette résidence, qui serait l'une des plus anciennes du Vieux-Varennes, a été érigée pour Jacques Le Moyn de Martigny vers 1735. Elle présente les caractéristiques d'une maison d'esprit français. Elle a conservé son carré de pierre à moellons, renforcé par des tirants et des esses, et est coiffée d'un toit à deux versants droits à pentes raides. Les fenêtres à battants à carreaux ainsi qu'un ancien four à pain ont également été préservés.



### 33, rue Saint-Joseph

Construit vers 1910, ce cottage vernaculaire américain est doté d'un plan en « L », un toit aux pentes abruptes et d'une galerie sur deux façades. Les retours d'avant-toit, les chambranles, les planches cornières et les corniches moulurées constituent l'essentiel de son ornementation.



### 287-289, rue Sainte-Anne (manoir seigneurial Lussier)

Le manoir